

LU

LE PROJET**roman de Rodrigo Rey ROSA****Éditions Alinea**

C'est un mince roman de 80 pages qu'on relit... Une somme !

Déjà l'exergue intrigue : *"On peut donc penser qu'il existe un réseau neuronique spécifique pour chacun des fragments d'expérience linguistique, qu'il s'agisse de chaque phonème, de chaque mot qui constituera dans notre cerveau le support matériel, l'engramme, de chacune de ces expériences verbales élémentaires. On est ainsi amené à admettre qu'il existe un réseau propre au mot "mère", différent des réseaux des syllabes "mè" et "re" eux-mêmes différents des réseaux propres de la représentation des phonèmes ou des lettres "m", "è", "r", "e".*" Vous vous en sentiriez, vous, d'écrire un roman là-dessus ?

Rodrigo REY ROSA, oui ! Faut dire qu'il vit au Guatemala, qu'il a 30 ans, une formidable invention ; et une manière simple... De l'urgence aussi. Dans son pays, l'homme n'est pas le capital le plus précieux : le grand frère américain est passé par là. Comme le dit l'inventive docteur au discret conseiller d'État *"Et vous pouvez être certain que le travail de ces hommes ne tardera pas à vous enrichir."*

Naît alors une formidable et multiple métaphore lue à travers le petit bout d'un crayon tombé dans la jungle. Ou comment l'oral ne donne à chacun que la conscience de quelques syllabes qui, mises bout à bout, forment une chanson pour le plus grand profit de... *"Impossible de noter les mots qui composent le chant. J'éprouve une immense satisfaction à découvrir qu'il s'agit de mots. Je me souviens de l'air, et je crois deviner l'intention des premiers vers : convaincre ces - mille, deux mille ? - hommes qu'ils sont un homme unique doué de raison, qui aime son travail et qui est heureux. Vers la fin, le chant dégénère en une récitation, et les vers deviennent des ordres. J'ai été surpris de voir combien le rôle que jouent les gardes dans tout cela est mineur. Une fois réunis sur la place, les hommes semblent agir de leur propre chef. De façon ordonnée, quand le chant s'achève, chacun se dirige vers son lieu de travail. Les gardes restent sur la place, bavardent, fument des cigarettes..."*

Il y a du Jules FERRY là-dedans, celui qui promettait de fermer l'ère des révolutions ! Le grain de sable ? *"Ce furent une journée et une nuit fort longues. J'ai appris une chose : il suffit de mouvoir légèrement le poignet et les doigts - l'index touchant le pouce - pour former une pensée. Cependant, je préfère écrire... À l'instant où ma main s'est mise à former des mots, j'ai commencé à comprendre."*

C'est bien la question. Et pas seulement au Guatemala. Comment ne pas voir, dans ces lignes, les enjeux actuels, dans nos pays, de ce qui, au nom de la science, fait reculer de plusieurs décennies le discours sur la lecture ? Ne pas donner accès à plus d'une syllabe à la fois... La conscience phonologique en guise de conscience, n'est-ce pas messieurs les conseillers d'État ?

Jean FOUCAMBERT